

## **Comment l'école peut-elle entendre des acteurs en position de fragilité ... jeunes et parents ?**

Jean-Paul Payet (Université de Genève)

### ***Introduction***

Depuis quelques années, pour parler des relations institutions-individus, le vocabulaire socio-politique du pouvoir, de la domination a été remplacé par celui psycho-affectif de la fragilité, de la vulnérabilité, de la faiblesse.

Pour notre part, nous parlerons d'*acteurs faibles*, dans une perspective sociologique, en mettant l'accent à la fois sur la relation de pouvoir et sur les capacités de l'individu.

### ***1 - Quels sont les écueils de la relation (institutionnelle, professionnelle) aux acteurs faibles ?***

Quatre écueils principaux peuvent être repérés.

- *l'écueil du jugement moral* :

il est difficile de ne pas juger l'individu qui ne respecte pas les normes, d'autant qu'il se construit une identité déviante pour se protéger de ce jugement normatif ;

- *l'écueil de l'impuissance* :

la difficulté paraît parfois insurmontable, le professionnel se sent démuné ;

- *l'écueil de la prise en charge* :

pour éviter le sentiment d'impuissance, le professionnel fait à la place de l'acteur faible ;

- *l'écueil de l'injonction à l'autonomie* :

c'est l'écueil symétrique du précédent, le professionnel exige trop de l'acteur faible, il sous-estime les difficultés de sa situation.

### ***2 - Par quoi passe le renforcement de l'acteur faible ?***

Nous posons ici la question des attitudes et des compétences du professionnel qui peuvent conduire l'acteur faible à inverser la dynamique de son affaiblissement.

- *la compétence de reconnaissance* :

Il s'agit de reconnaître que les difficultés de l'acteur faible ne sont pas liées seulement à sa personne, mais à la catégorie sociale à laquelle l'individu appartient (à laquelle la société

l'assigne) – femme, étranger, homosexuel(elle), clandestin, stigmatisé en raison d'un handicap, etc. Autrement dit, reconnaître les inégalités sociales et les rapports de pouvoir est une étape essentielle pour que l'individu puisse se déculpabiliser d'une situation structurelle dont il n'est pas responsable. Cette reconnaissance permet également d'installer la confiance. Elle n'est pas une fin en soi (car dans ce cas, elle conduirait à dé-responsabiliser l'individu), mais une condition du processus de renforcement.

*- la compétence de cadrage :*

Nous avons dit plus haut comment l'injonction à l'autonomie peut être contre-productive. Le travail de l'institution, de ses professionnels, doit être autre : proposer un cadre doté de qualités et de ressources dont l'individu pourra se saisir. Plutôt qu'une injonction, il s'agit d'une sollicitation, d'une invitation, d'une impulsion, qui laisse à l'individu la liberté de s'en saisir. Cette perspective se distingue de la démarche du projet, où le cadre trop normatif empêche l'individu d'agir par lui-même. Cette perspective fournit des opportunités, elle est attentive aux expressions propres à l'acteur faible.

*- la compétence d'ouverture :*

En lien avec la compétence précédente, l'accompagnement des acteurs faibles suppose une capacité à se démarquer – de manière provisoire, circonstanciée – des normes institutionnelles et sociales. Le professionnel doit pouvoir faire la preuve d'une distance aux normes, aux conventions, qui cachent souvent une réponse conformiste et confortable. Il s'agit de détendre la rigidité des normes, pour reconnaître que les comportements des acteurs faibles sont souvent dictés par la situation de discrédit et de rejet à laquelle ils sont conduits. Par ailleurs, il s'agit de s'inscrire dans une reconnaissance de la pluralité des normes sans abdiquer de ses valeurs essentielles. Concrètement, cette compétence d'ouverture nécessite parfois de se démarquer du groupe – ici de l'équipe professionnelle – lorsque celui-ci s'avère trop conformiste. Mais l'objectif est bien d'amener l'ensemble de l'équipe à réfléchir sur une position cohérente, incluant une souplesse, dans le rapport aux normes.

### ***3 - Quelques exemples tirés de nos recherches***

Nous nous centrerons sur la question des relations école-familles. Nos enquêtes par observation de rencontres enseignants-parents en contexte défavorisé nous ont montré un certain nombre de pratiques récurrentes, du côté des professionnels.

*- des pratiques de différenciation de la rencontre et de construction de « situations d'urgence » :*

Les enseignants attendent la « goutte d'eau » pour intervenir et les parents sont alors construits en acteurs faibles, au sens de défailants, coupables. La relation ne s'inscrit pas alors dans le cadre d'une négociation, mais d'un conflit. Il s'agit au contraire de construire une relation dans la durée, précoce et régulière, ce qui permet de ne pas inscrire cette relation dans une dimension toujours problématique, mais aussi plus ordinaire, voire conviviale à certains moments.

*- des pratiques de limitation et de standardisation de la communication :*

Les professionnels ont tendance à restreindre le temps de la rencontre, à adopter un langage spécialisé, à ne pas autoriser les contenus de l'échange qui relèvent du privé. Cette attitude est particulièrement néfaste à l'instauration d'une relation de confiance avec les parents de milieu défavorisé. Le temps de la rencontre doit impérativement être plus long, et le style accueillant – sans tomber dans l'excès qui pourrait tourner à l'infantilisme ou au paternalisme.

## ***Conclusion***

Renforcer les acteurs faibles, c'est souvent transformer ses pratiques professionnelles. La compréhension de la situation dans laquelle se trouvent les acteurs faibles nécessite un « pas de côté ». Un autre regard sur les normes, qui d'une part peuvent être inaccessibles d'un point de vue pratique aux acteurs faibles, et d'autre part nécessitent également d'être pluralisées. Il s'agit de se défaire d'un point de vue rigide et standardisé sur des pratiques professionnelles, et de proposer des cadres de relation et des opportunités qui permettent aux acteurs faibles de reprendre du pouvoir sur leur vie, de redonner sens et dignité à leur place dans la société.

## **Références bibliographiques**

Payet, J.-P., Giuliani, F. & Laforgue, D. (Eds) (2008). *La voix des acteurs faibles. De l'indignité à la reconnaissance*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Payet, J.-P. & Bategay, A. (Eds) (2008). *La reconnaissance à l'épreuve. Explorations socio-anthropologiques*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion.

Payet, J.-P. (1995). *Collèges de banlieue. Ethnographie d'un monde scolaire*. Paris : Armand Colin.

Payet, J.-P. (1994). L'école à l'épreuve de la réparation sociale : la relation professionnels/public dans les établissements scolaires de banlieue. *Revue Française de Pédagogie*, 109.